

Château de Quirini à Dion-le-Val



Château remontant au 16^e siècle transmis par alliance à la famille de Hennin-Liétard au milieu du 17^e siècle. Il s'agissait d'une imposante construction traditionnelle en briques et pierre, de plan presque carré, à laquelle des tours d'angles et des douves conféraient encore une allure défensive.

C'est probablement au début du 19^e siècle qu'ont eu lieu les plus grandes transformations, qui ont donné à la bâtisse une allure néo-classique : ajout d'une terrasse à la place des tours d'angle à l'ouest, rehaussement d'un niveau du corps principal, uniformisation de l'ensemble par des enduits façades.

Actuellement, le château témoigne bien de ce qu'était son aspect initial, surtout la face orientale mieux conservée. Il est néanmoins très marqué par son aménagement néo-classique du 19^e siècle et par ses apports néo-traditionnels.

En contrebas du domaine arboré, un large fossé alimenté par le ruisseau du Pisselet délimite la propriété.

Dans son état actuel, bâtisse à deux étages, en briques sur un soubassement de calcaire gréseux chanfreiné, couvert d'une grande bâtière d'ardoises à croupes. Deux tours conservées, au sud-est et au nord-est et coiffées d'une flèche octogonale tronquée par un lanternon aveugle.

Façades aux angles soigneusement harpés de pierre, parcourues de chaînes, de cordons moulurés à l'est et aux tours. Traces de baies traditionnelles, surtout à l'est et au sud, murées ou rabaisées pour la plupart, à montants chaînés, battée, arcs de décharge en briques, simples ou doubles, sur sommiers de pierre. Croisettes de pierre sous les chéneaux. Façade orientale enserrée par les tours et élevée sur un soubassement dans lequel apparaît l'arc d'une ouverture en plein cintre. Façade caractérisée par le chevet en saillie de la chapelle castrale de style gothique tardif. Cette chapelle est éclairée par trois fenêtres géminées en tiers-point dans un encadrement ébrasé. Base en encorbellement plus tardive. Flanquant l'angle des tours, deux corps annexes sous appentis. Tours massives, mais adoucies à l'angle, conservant quelques baies à traverse, certaines murées. Corniche profilée en doucine droite.

Façade nord (la principale à l'origine) reprise et raccourcie. Actuellement, cinq travées de fenêtres rectangulaires à montants chaînés entaillés d'une battée. Chaînes horizontales et encadrements néo-traditionnels aux fenêtres (20^e siècle). Dessins géométriques de briques anthracite, probablement du 16^e siècle.

La face ouest actuelle est une création de la 1^{re} moitié du 19^e siècle, percée de baies rectangulaires et d'une porte centrale à encadrement néo-classique. Chaînes et encadrements néo-traditionnels de la 1^{re} moitié du siècle. Accessible par un large perron de calcaire, terrasse aménagée à partir du socle de l'extrémité démolie du château :

soubassement de pierre blanche, creusé de baies carrées ou rectangulaires éclairant ou desservant des caves. Gardecorps de style Empire.

Posés devant la façade E., deux fragments de bas-relief gothique en calcaire, dont un porte le blason seigneurial des Dion.

A l'est, remise à chariots sous fenil du 19^e siècle, coiffée d'une bâtière à croupettes et déployant sept arcades en plein cintre partiellement murées, entre piédroits traités en pilastres. Annexe plus basse à dr. A g. en retour d'équerre, séparant le parc de la cour de la ferme, mur-écran rythmé de six arcades aveugles.

Chapelle castrale, bel exemple de l'intégration des oratoires domestiques à l'intérieur des résidences seigneuriales. A l'intérieur, pièce d'aspect carré, posée sur une cave faiblement émergente et couverte d'une croisée d'ogives tombant sur des culots. Murs et plafond peints au 19^e siècle. Courte abside à trois pans. Vitraux néo-médiévaux, dont trois sont signés " Samuel Coucke, Brugge, 1868 ". Précédée d'un escalier, porte d'accès cintrée, entre colonnettes à base prismatique. Légèrement désaxée, elle donne sur un vestibule carré couvert d'une voûte d'arête aplatie et accueillant un escalier. Au-dessus, faisant fonction de tribune haute, palier s'ouvrant sur la chapelle en contrebas, par un biforé à l'aplomb de la porte.

Bibliographie

Gravure d'Harrewijn, dans LE ROY, Castella..., 1699 (impr. anastaltique de 1982).

DE CANTILLON, 1757. Délices du Brabant et de ses campagnes, t.2, Amsterdam, p.156 (impr. anastatique de 1974).



Ou

Quadrilatère blanchi en briques et pierre bleue sur bas calcaire du XVII^e et surtout des XVIII^e et XIX^e siècles, aux bâtisses disposées autour d'une grande cour rectangulaire en gros pavés. Traversant l'aile Nord Est, le porche d'entrée s'ouvrant par un porche surbaissé par des pierres en saillie pour faire liaison avec le mur de la grange blanche du XVII^e siècle. Aile Nord-Est, datée sur une pierre de 1810 abritant les anciennes remises à voitures et des étables sous bâtière d'éternit. Face à l'entrée, se dresse un grand corps de logis à trois niveaux de 1886 sur un écu scellé dans la façade en briques et pierre bleue ponctué à l'arrière d'une tour carrée. A droite, on découvre un enclos vide grillagé avec de belles niches en pierre qui étaient destinées aux chiens de chasse. A gauche, allongement de la construction dans le même style réalisé au début du XX^e siècle. A l'extérieur du château, se trouve un four en calcaire chaulé où l'on pétrissait la pâte, réalisé dans la première moitié du XVII^e siècle. La ferme, d'environ 200 hectares, est aujourd'hui exploitée par Monsieur Henry Dumont de Chassart.